

L'éducation bienveillante questionnée

Conférence de Mme Margarida MURTA, psychiatre pour enfants et adolescents
EGPne 24.09.2025

L'oratrice précise qu'elle s'exprime en tant que pédopsychiatre et pas en tant qu'éducatrice, qu'elle n'est pas ! Elle va parler des besoins de l'enfant en éducation. Toute relation humaine devrait se fonder sur la bienveillance, la coopération et la non-violence. Mais s'agissant de la relation parents-enfants, on est dans un registre particulier, celui de la **relation éducative**, qui présuppose transmission de valeurs, de coutumes. **L'éducation bienveillante ne peut pas exclure la nécessité parfois de punitions** (le fameux *va dans ta chambre* de Caroline Goldmann, critique de l'éducation positive).

Bien éduquer un enfant, c'est l'aider à développer son intelligence, c'est-à-dire ses **capacités à s'adapter dans tous les domaines**, à **devenir autonome**. Mais il faut toujours adapter l'éducation à la singularité de chacun (contexte social, familial, santé) Il faudrait parler d'**éducation positive** plutôt que bienveillante, dans ce sens que le principe de cette éducation **se fonde sur la récompense plutôt que sur la punition**.

Concept de limite. Il est important d'apprendre la notion de limites à un enfant, en sachant bien qu'il y a **plusieurs manières de signifier la limite à un enfant**, étant entendu qu'on ne tape ni insulte jamais un enfant.

L'humain est contenu depuis sa conception, ça rassure. D'abord dans la limite physique de l'utérus, c'est dans ce contenant que débute la formation de notre appareil psychique. Idem ensuite avec les couches, les draps, les bras puis le langage. Peu à peu on passe du corps à la parole. **Mettre des limites ne veut pas dire taper**. Idéalement, la notion de limite doit s'intégrer à l'intérieur de l'individu qui ne doit plus avoir besoin de l'extérieur pour la lui signifier. **Un enfant qui se développe sans limites, dans la toute-puissance, est ou sera un enfant en souffrance**. Un enfant est tout puissant dans ses pensées. S'il n'y a pas de limites, il craindra ses pensées. Un enfant livré à sa toute-puissance est un enfant agité, provocateur, en recherche de limites. Et s'il ne trouve pas de limites, il y a même risque pour lui d'évoluer vers une dépression dont les symptômes peuvent être précisément de l'excès de mouvement, de l'agitation.

Écueil de l'éducation positive

Croire que **l'enfant intègre les limites par lui-même**.

Concept de frustration. La frustration est inhérente au développement humain, faute de quoi il sera impossible plus tard pour le sujet de s'intégrer dans la société des adultes pleine de règles. Il faut faire la **différence entre punition et frustration**. Une **punition**, c'est ce que je fais **subir à l'auteur d'une faute**. C'est une **conséquence pénible d'un comportement fautif** ou désagréable. Pour pouvoir intégrer la notion de limite (ex : on ne tape pas un autre enfant) l'enfant doit expérimenter des actions punitives, sans violence physique ni verbale, actions qui s'accompagnent inévitablement de **frustration**. Un enfant qui n'est **pas confronté à de la frustration va arriver inadapté à l'âge adulte** et aura de la peine à s'épanouir.

Écueils de l'éducation positive

Il faut tout expliquer, pour que l'enfant accepte. Or, l'enfant ne va pas tout comprendre, car son appareil psychique est encore en développement. Il n'a pas la capacité de discernement sur bien des sujets. Les adultes sont responsables des décisions qui se prennent pour les enfants. On voudrait la **participation de l'enfant**, mais l'enfant n'est pas un petit adulte, on ne peut pas s'adresser à un enfant comme à un adulte.

Après une punition

Après une punition, il est important de faire place à une explication, de prendre un temps de parole avec l'enfant pour **lui signifier le lien entre l'action punitive et le mauvais comportement**. Après une punition, il est important de faire deux choses :

1. **Valider le lien entre comportement et punition**, à tout âge, deux ans déjà.
2. **Valider ses émotions ressenties**, ne signifie pas de les extérioriser sans limites

L'imperfection parentale est structurante pour l'enfant

Le pédopsychiatre Winnicott nous a appris qu'on « matche » avec les besoins de l'enfant dans 1/3 des cas seulement. Il a développé le concept de mère suffisamment bonne, pas de mère idéale. Dans **2/3 des cas le parent est décalé par rapport au besoin de l'enfant** (ex dîner pas tout à fait prêt). On ne peut anticiper tous les besoins de l'enfant. C'est très bien ainsi, car ça **lui apprend la frustration**. Or il y a un idéal de perfection parentale avec l'enfant objet précieux. On observe cela avec les parents plus âgés.

Écueil de l'éducation positive

Ne pas frustrer l'enfant, ne pas le laisser « souffrir ». Pour les parents dont l'enfant est devenu un précieux objet, il est difficile de voir souffrir leur enfant ou que l'enfant manifeste de la frustration (lors d'une punition par exemple).

Écueil de l'éducation positive

L'éducation positive ou bienveillante invite les parents à **ne pas entrer en conflit avec leur enfant**. Or non, éduquer c'est inévitablement ici et là entrer en conflit.

Écueil de l'éducation positive

Laisser son libre-arbitre à l'enfant. Faire cela, c'est le laisser agir ses pulsions. Le laisser faire cela, ce n'est pas seulement du laxisme, c'est de la **malveillance**. L'enfant doit apprendre à **contenir ses pulsions**

Écueil de l'éducation positive

Laisser l'enfant exprimer ses émotions. Certes les anciens ne laissaient pas exprimer les émotions. Mais laisser l'enfant exprimer ses émotions sans limite, c'est aussi de la **malveillance**. Il ne faut pas nier les émotions, mais aider l'enfant à les contenir, à les garder en lui, à ne pas les agir. Sinon il ne sera pas un adulte intégré. L'enfant doit apprendre à **contenir ses émotions** (colère, tristesse, rivalité).

Or, la rivalité est importante pour pouvoir se différencier de l'autre. Rivalité n'est pas égale à violence. **La rivalité** doit être contenue, **l'enfant doit apprendre à la contenir**. L'oratrice cite Mélanie Klein, première femme pédopsychiatre : être adulte, c'est être capable d'ambivalence vis-à-vis d'un objet comme d'une autre personne. Tolérer qu'on puisse aimer et haïr le même objet, c'est cela être adulte.

Ce mouvement d'écartement entre amour et haine aide beaucoup à se différencier, notamment les jeunes par rapport aux aînés, mais aussi les aînés par rapport aux jeunes. Haïr ou plutôt différencier cela permet de s'assouplir dans les exigences éducatives. Tolérer que ça ne se passe parfois pas toujours très bien.

Enfin la conférencière cite deux ouvrages de références :

1. File dans ta chambre de Caroline GOLDMANN

Livre de la pédopsychiatre bien connue, très bien pour les questions éducatives

2. A l'assaut du réel de Gérard BRONNER

Livre d'un sociologue qui n'a pas appris les limites, comment on veut créer une nouvelle réalité

Discussion générale

Question d'un participant

Que penser de la violence physique grave, au couteau, de jeunes de 8-10 ans sur des professeurs ? A-t-on loupé quelque chose ? Une fessée n'a jamais tué personne...

Réponse de la conférencière

Je ne peux pas être d'accord avec une éducation fondée sur des sévices physiques. La fessée survient souvent quand un adulte est au bout, épuisé. Et le problème c'est que ceux qui donnent des fessées en donnent beaucoup. Or si la fessée est envisagée comme méthode éducative, elle n'a pas d'effet positif. Les actes de violences cités relèvent souvent de situations socialement démunies en France. Rare chez nous. En 10 ans de pratique un seul cas avec un couteau...trouvé dans un sac. On vit dans une société aujourd'hui beaucoup plus violente, chez les enfants comme chez les adultes.

Une participante

Dit avoir écouté une conférence sur l'éducation positive où ils insistaient sur l'importance des limites. Isabelle Filliozat insiste sur le cadre.

Réponse de la conférencière

Je n'ai pas vu de famille qui applique strictement les principes de l'éducation positive.

Quelqu'un dans la salle

Ceux pour qui l'éducation positive est un succès ne viennent pas à votre cabinet...

Réponse de la conférencière

Il y a le risque de psychiatriser l'éducation. Il y a un changement important entre les enfants vus aujourd'hui et ceux d'il y a dix ans. On observe une **psychiatisation de comportements qui tiennent de l'éducation**. Je vois peu de malades, davantage de parents en difficultés éducatives. Il y a même une **médicalisation des enfants agités qui sont vite traités pour les contenir**. Il y a une intolérance des adultes à ces enfants.

Un participant

La société a changé : de notre temps dans la majorité des familles il y avait un parent à la maison. Aujourd'hui dans la majorité, les deux parents travaillent.

Réponse de la conférencière

Il ne faut pas comparer les rôles des parents et des grands-parents. Les attentes, les exigences ne sont pas les mêmes. Et l'enfant sait très bien s'il est avec ses parents ou ses grands-parents ! L'avantage du grand-parent, c'est qu'il a plus d'expérience de vie et sait qu'on ne peut pas tout contrôler !

Résumé de M. Jacques Aubert